A noter

FOIRE SAINTE CATHERINE

Le grand gagnant

De nombreuses personnes ont participé au jeu-concours Mes P@rcelles lors de la foire Sainte Catherine. Les réponses étaient 6 h à 48 h pour les délais de réentrée en plein champ, 15 novembre pour la date minimale d'enfouissement des Cipan et 424 jours pour l'intervalle moyen vêlage-vêlage. L'Earl St Martin d'Hagenbach est l'heureux gagnant et remporte 1 an d'abonnement à notre outil cartographique comprenant les formations. L'équipe d'Altkirch remercie les agricultrices et agriculteurs pour leur bonne humeur et souhaite en avance de bonnes fêtes de fin d'année.

RÉUNIONS TECHNIQUES

Pomme de terre

Planète Légumes organise une réunion technique pomme de terre par département en Alsace le mardi 12 décembre :

- À Sainte Croix en Plaine (68) de 9 h à 12 h.
- À Obernai (67) de 14 h à 17 h.

Contact : Denis Jung au 03 88 19 17 13.

Mise à Jour MesP@rcelles : c'est parti !

Des demi-journées au choix parmi les dates proposées ci-dessous sont organisées pour clôturer la campagne 2017 et commencer la nouvelle afin d'être à jour dans les enregistrements. Seront abordés : le parcellaire, la fertilisation, la traçabilité et les obligations réglementaires. Les formations auront lieu aux dates suivantes :

- À l'Adar de Truchtersheim le 14, 15, 21 et 22 décembre
- À l'Adar de Haguenau le 7 et 14 décembre
- À l'Adar d'Obernai le 5, 8 et 15 décembre

(Inscriptions auprès de votre Adar)

- À Colmar, 8 décembre

(Inscriptions au 03 89 20 97 19)

Contacts / Horaires

La Chambre d'agriculture vous accueille du lundi au vendredi : de 8 h à 12 h et de 13 h à 17 h

Site de Schiltigheim :
tél. 03 88 19 17 17

Site de Sainte-Croix-en-Plaine :
tél. 03 89 20 97 00

mail : direction@alsace.chambagri.fr

Antennes décentralisées (permanences) :

- Adar de l'Alsace du Nord tél. 03 88 73 20 20
- Adar du Kochersberg tél. 03 88 69 63 44
- Adar de la Plaine de l'Ill tél. 03 88 74 13 13
- Adar du Vignoble tél. 03 88 95 50 62
- Adar de la Montagne tél. 03 88 97 08 94
- Altkirch tél. 03 89 08 97 60
- Biopôle Colmar tél. 03 89 20 97 41

Ecophyto • Réduire l'utilisation des produits phytosanitaires

Le réseau des fermes Dephy fait son show

La famille Metz a accueilli les visiteurs sur sa ferme, lors de l'étape Bas-rhinoise du Dephy Tour 2017 à La Wantzenau. Les agriculteurs, les membres du comité de pilotage Ecophyto et les étudiants du lycée agricole d'Obernai, ont découvert les pratiques de l'EARL du Relais.

Atelier pulvérisation. © Caa

Fabien Metz fait partie du groupe Dephy depuis 2011. Il cultive du maïs grain, du maïs semence, du blé, de la moutarde et du soja sur une surface de 122 ha.

Système de culture de l'EARL du Relais

L'agriculteur s'est fixé différents objectifs dans la conduite de son exploitation. Le revenu est un point important, concilier vie professionnelle et vie privée en est un autre. Afin de faire face aux fluctuations des marchés et au changement climatique, il souhaite diversifier sa rotation. Enfin, il veut favoriser la biodiversité et améliorer la vie du sol.

Une pulvérisation de précision

Après avoir participé à un stage organisé par la Chambre d'agriculture en 2006, Fabien Metz a fait évoluer sa pulvérisation. Pour réduire les quantités de produits phytosanitaires il faut intervenir avec une hygrométrie optimale. La solution était d'augmenter son débit de chantier. Il a réussi à réduire le volume de bouillie à 50 l/ha. Aujourd'hui son pulvérisateur lui permet de traiter à 30 l/ha. François Lannuzel, conseiller à la Chambre d'agriculture est intervenu dans l'atelier « pulvérisation ». Pour toute question : f.lannuzel@alsace.chambagri.fr. La formation « Optimiser les traitements phytopharmaceutiques en grandes cultures » aborde ces questions. Elle aura lieu en janvier 2018. Contact : Jean-Paul Ringeisen, Tél. 03 89 20 97 72, jp.ringeisen@alsace.chambagri.fr.

Favoriser la biodiversité et améliorer la vie du sol

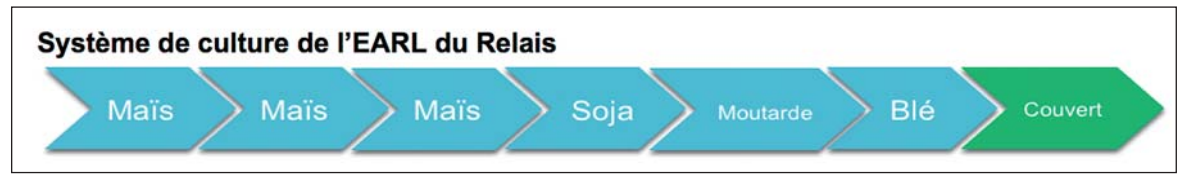
Depuis 2015 Fabien Metz fait évoluer ses pratiques de travail du sol avec le développement de l'agriculture de conservation. L'objectif est de favoriser la biodiversité et d'améliorer la vie du sol pour mieux se défendre face aux bio-agresseurs. Pour cela il a investi dans un matériel lui permettant de mettre en œuvre la technique du strip-till. En parallèle, il implante des couverts dès que possible. Pour le maïs, il n'y a plus de labour. Il est implanté après strip-tillage. Le blé est implanté en TCS. Le maïs semence, le soja et la moutarde sont implantés traditionnellement (labour + semis classique).

Des résultats encourageants !

En blé, il met en œuvre différents leviers. Le choix de variétés résistantes à la verse et tolérantes aux maladies est un point crucial lui permettant d'envisager de ne pas faire un régulateur et de réduire les doses de fongicides. L'observation et l'adaptation des doses en fonction de la pression des bio-agresseurs est le 2e point important. En 2017, son IFT total est deux fois plus faible que la référence régionale. Pour le maïs, l'observation et l'optimisation des doses en fonction du stade des adventices sont les leviers utilisés pour le désherbage. La pression adventice importante (rotation composée de cultures de printemps) rend la tâche difficile. Il est donc difficile de réduire significativement l'utilisation des herbicides dans son système de cultures. Avec la fin de l'obligation de traiter avec un larvicide en 2014, Fabien Metz et la plupart des membres du groupe Dephy 67 ont arrêté d'en utiliser. Les résultats économiques en maïs et blé sont conformes et voir supérieurs à un groupe d'agriculteurs de référence.

Un zoom sur la pyrale

Au niveau de la stratégie insecticide, il y a des résultats significatifs. Une bonne partie des membres du groupe ne réalise plus de traitement pyrale. Jusqu'à présent les suivis de dégâts de pyrale réalisés tous les ans ne montraient pas d'incidence. L'année 2017 a été marquée par une pression pyrale plus importante qu'à l'accoutumée notamment chez Fabien Metz. Il avait pris la décision en 2013 de traiter un passage sur deux, divisant son IFT par deux. Cela n'a pas été concluant dans une des parcelles qui a été suivie cette année. Ce constat n'est pas identique dans le groupe, il est donc difficile de tirer des conclusions pour le moment. Les travaux en cours dans le groupe Dephy doivent être poursuivis. L'objectif final étant de proposer des systèmes de cultures rémunérateurs, robustes et économes en intrants.

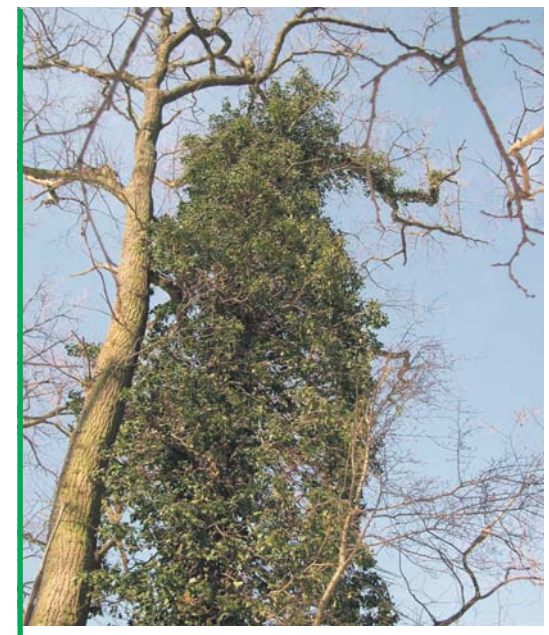


Grégory Lemercier, service Filières Végétales et Agronomie
g.lemercier@alsace.chambagri.fr

Forêt • Biodiversité

Le lierre n'est pas un parasite, préservons-le dans nos forêts

Dans le Weisweiller Rheinwald au nord du Kaiserstuhl, la recherche forestière a étudié le développement du lierre (Efeu en allemand ou Hedera helix) dans une forêt de protection couvrant 55 ha. Ce ne sont pas moins de 2 431 tiges qui ont fait l'objet d'un recensement.



Lierre sur chêne dont les extrémités des branches restent dégarnies. © Thierry BOUCHHEID

Pendant longtemps, le lierre était considéré comme un envahisseur gênant la croissance des arbres. La plupart des forestiers étaient persuadés que ses fins crampons percent l'écorce pour sucer la sève et que sa colonisation du tronc et des branches jusqu'à plus de 25 m de hauteur, provoquent un dépérissement. Ces croyances aboutissaient à la coupe systématique du lierre !

Un épiphyte (*) confirmé

L'étude réalisée par nos voisins allemands démontre que le lierre n'est pas un parasite des arbres hôtes ni dans la concurrence à la lumière dans le houppier, ni dans l'alimentation en éléments minéraux et en eau dans les forêts alluviales. La seule essence ayant subi une réduction de croissance est l'aubépine. Sur la plupart des arbres support le lierre reste à quatre mètres de l'extrémité des branches. Une partie des feuilles du lierre tombe chaque année au printemps donnant une litière riche en éléments minéraux alimentant les arbres tuteurs.

Un important refuge de biodiversité

Le lierre est le premier à produire des fruits dès le mois de mars. De nombreux oiseaux se nourrissent de ses baies avant d'y construire leurs nids. Ses fruits sont aussi appréciés des mammifères. Le lierre est le dernier à fleurir en septembre-octobre attirant des milliers d'abeilles et autres insectes pollinisateurs auxquels il offre pollen et nectar. Dans une année défavorable à l'apiculture comme 2017, cette floraison tardive s'avère d'autant plus nécessaire. En hiver, ses branches et ses feuilles protègent les oiseaux, les chauves-souris ainsi que les troncs, du froid et du vent, et en été, des excès de chaleur.

Symbole de l'éternité avec des vertus médicinales

Du fait de son feuillage persistant et de sa longévité (il peut atteindre les 500 ans !), le lierre grimpant était pour les Égyptiens le symbole de l'éternité. Depuis l'antiquité, il est connu pour traiter les bronchites, pour apaiser la toux et dégager les voies respiratoires. Il s'avère aussi efficace contre les rhumatismes, et pour calmer les brûlures. Merci de divulguer tous ses bienfaits pour une nécessaire préservation du lierre.

(*) Végétal qui se fixe sur un autre sans le parasiter.

Daniel Wohlhuter,
service Forêt
Tél. 03 89 20 97 49
d.wohlhuter@aslace.chambagri.fr